

L'atelier de Sidi Aïch (Vicus Gemellae) : productions et commercialisation

Mongi Nasr*

Sidi Aïch (fig. 1),¹ supposé être l'antique Vicus Gemellae,² est situé à environ 36 km à vol d'oiseau au nord-ouest de la ville de Gafsa, l'antique Capsa.³ Dévoilé par un anonyme, l'atelier de ce site a été le premier du genre à avoir été signalé en Tunisie,⁴ en 1888.⁵ Actuellement, peu de vestiges sont visibles dont deux collines distinctes formées uniquement de cendres, de ratés de fours, de fragments de cassettes (fig. 2), et surtout de sigillée africaine, suivies, un peu plus loin vers l'est, par deux autres moins importantes. Tous ces éléments étayaient l'existence d'un ou de plusieurs ateliers de céramiques, réalité déjà confirmée par les vestiges de trois fours facilement reconnaissables. La première étude consacrée à ce site remonte à la fin des années soixante du siècle dernier quand H. Stern avait envisagé un travail comparatif à partir d'un matériel ramassé en automne 1966 des dépotoirs des ateliers de Henchir es-Srira et de Sidi Aïch.⁶ Puis, il faut attendre le début des années quatre-vingt-dix du siècle passé, caractérisées par la prolifération des études consacrées aux céramiques antiques et des campagnes de prospection visant à localiser les ateliers, à identifier leurs productions et à déterminer leurs aires de diffusion en Tunisie et ailleurs, pour voir l'attention portée de nouveau sur la production de ce site. Mais, pour atteindre ces fins, des définitions plus ou moins précises des caractéristiques techniques des produits de ces ateliers et des typologies propres à chaque catégorie de production sont indispensables. Or, ces conditions n'étaient pas disponibles pour les produits de Sidi Aïch. Cette situation était davantage compliquée par le fait que d'une part, les chercheurs font recours à des typologies élaborées pour les sigillées africaines dites « universelles »⁷ ou « classiques » comme moyen d'étudier les productions locales et d'un autre, dans la place de choix qu'occupe l'atelier de Sidi Aïch parmi les centres producteurs de la sigillée africaine en Tunisie en général et au Sud-Ouest en particulier. Cette situation de paradoxe fait de sorte qu'on est à la fois insatisfait d'utiliser une typologie déjà existante, mais incapable de répondre aux exigences d'une réalité régionale et par conséquent « marginale » ; et réduit le travail du chercheur à une simple opération de rapprochement avec les types « universels » ce qui serait à l'origine des confusions lors de l'identification et de la classification des produits des ateliers des régions non privilégiées. Aussi, la place de choix qu'occupe l'atelier de Sidi Aïch et qui se traduit sur le terrain par l'omniprésence et l'importance quantitative de ses fragments dans les sites des régions qui formaient autrefois la Byzacène du Sud-Ouest, rend toute tentative de classification de leurs céramiques défailante sinon stérile sans une meilleure connaissance des différentes productions de Sidi Aïch.⁸

De cet état de fait, combler ce manque était l'objectif principal de nos investigations durant les dernières années.⁹ Ainsi, nous venons d'élaborer des typologies et de dresser des catalogues propres à la vaisselle de table, aux poinçons et styles décoratifs, à la vais-

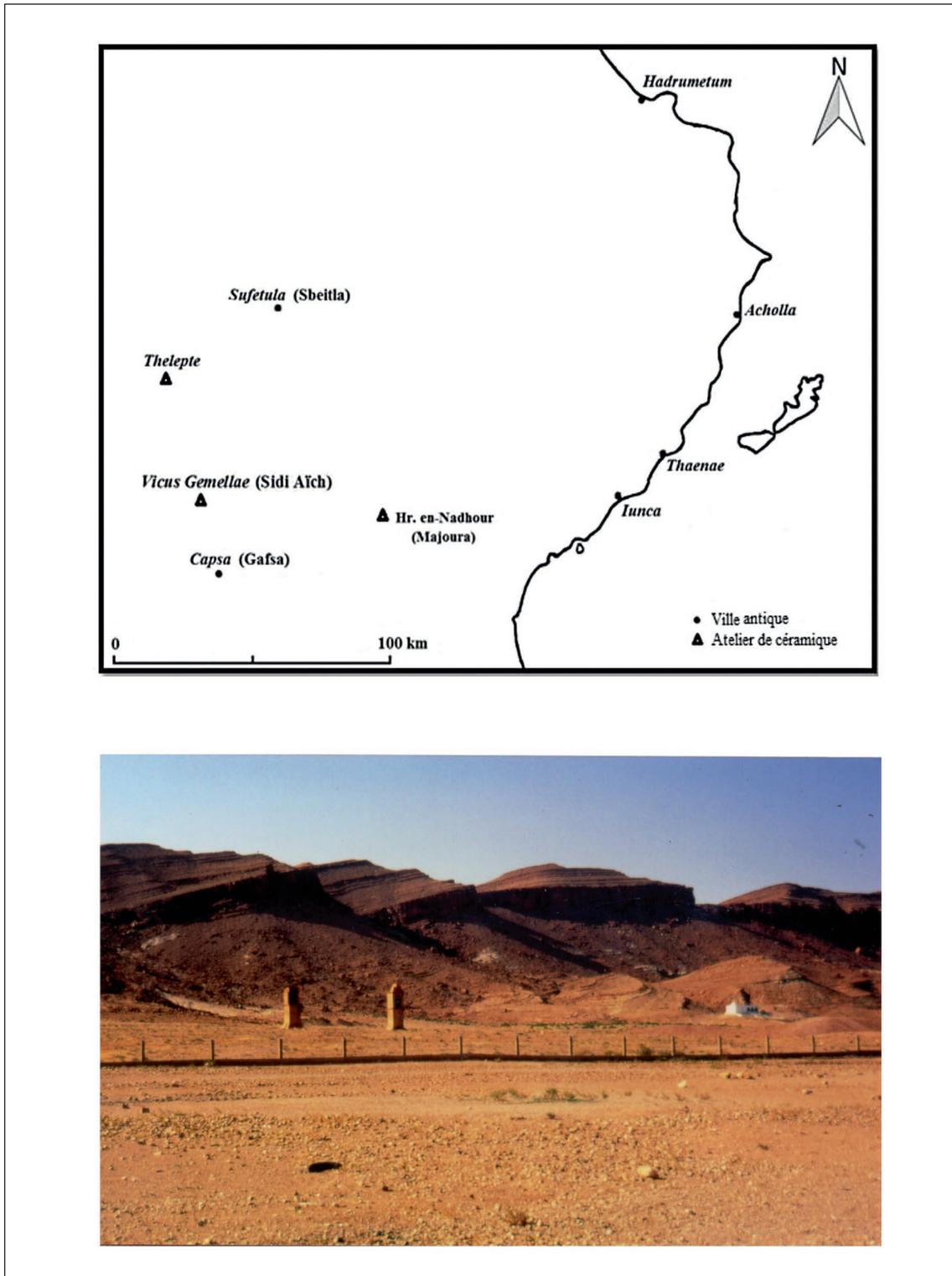


Fig. 1 : Sidi Aïch : a – carte de situation ; b – vue générale du site.

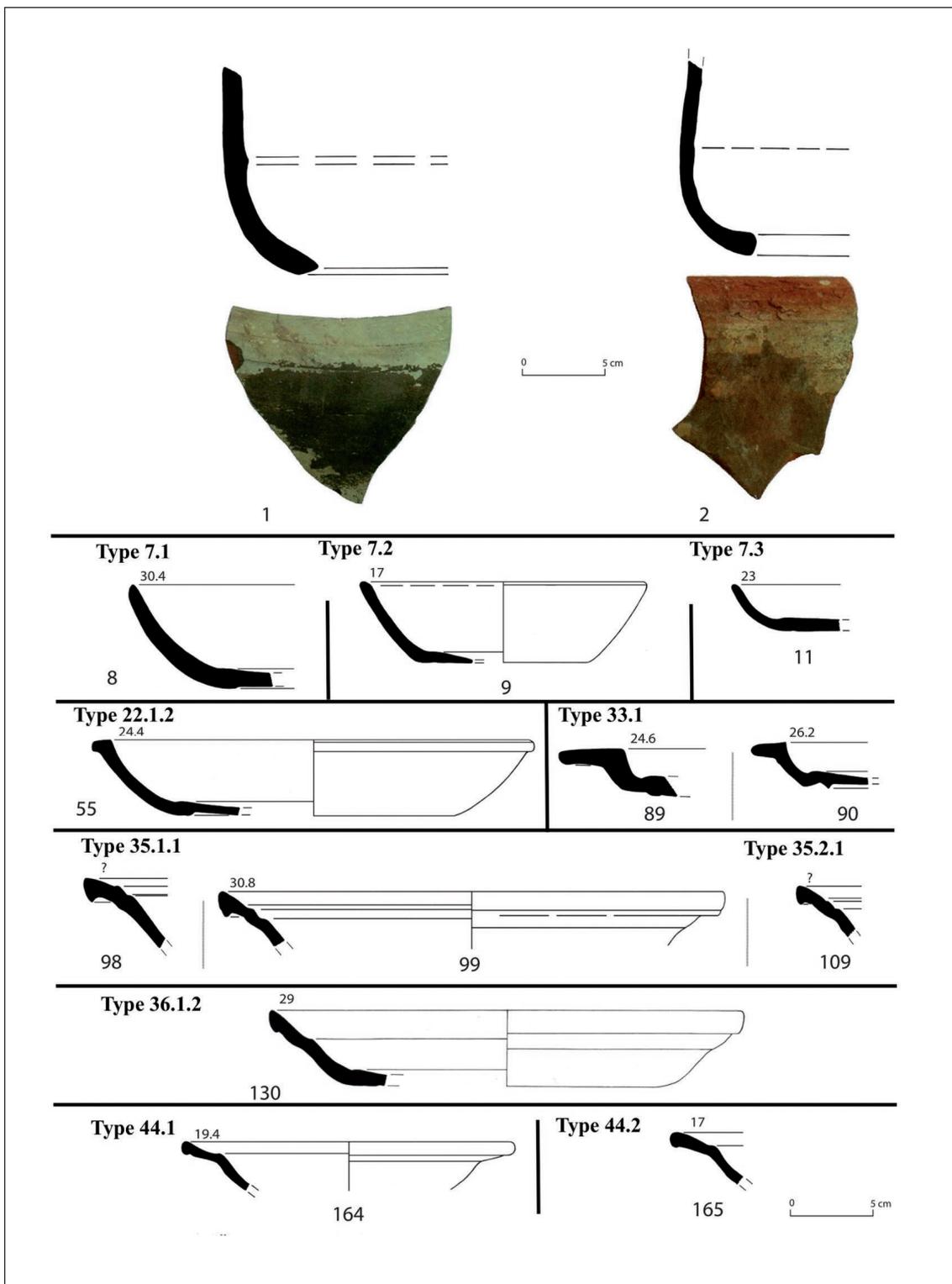


Fig. 2: Sidi Aïch. Cassettes et sigillée africaine. Vaisselle.

selle culinaire et aux lampes.¹⁰ Cet effort nous a donné l'occasion de dévoiler les grands traits distinctifs des produits de l'atelier du Vicus Gemellae et d'essayer de délimiter son espace de commercialisation.

En effet, nos investigations ont permis, entre autres, de mettre en évidence deux caractéristiques principales dans les productions de cet atelier en général et au sein de la vaisselle de table en particulier :

A – L'imitation : on constate que les potiers de cet atelier ont imité toutes les productions classiques de la sigillée africaine (A, A/D, C, C/E, D et E) dont on peut citer en guise d'exemples :

type 7 (Hayes 50B), type 22.1.2 (Hayes 32), type 33 (Hayes 33), type 35 (Hayes 68), type 36.1 (Hayes 75 et 76), type 36.2 (Hayes 73A), type 44 (Hayes 71A), type 50 (Hayes 58 et 81), type 53 (Hayes 82 et 87A), type 54 (Hayes 87A et 87B), types 64–65 (Hayes 91D), type 75 (Hayes 84 et 103B) et type 78 (Hayes 104B) (fig. 2. 3).

B – L'originalité : à côté de ces produits imités, les potiers de Sidi Aïch ont façonné des formes propres à leur atelier qui représentent les deux tiers des formes de la typologie élaborée pour la vaisselle de table c'est-à-dire 52 sur un total de 81 formes, à l'instar des types suivants : 3, 8, 10, 11, 12, 17, 18–21, 31, 32, 34, 37, 43, 47, 55, 58, 60, 63, 66, 67, 69, 73, 76. (fig. 4. 5).

Quant à la décoration de Sidi Aïch, elle retrace les différentes phases de l'évolution de celle des sigillées africaines.¹¹ Ainsi, les éléments de ce matériel, poinçons et styles décoratifs, offrent la possibilité d'un rapprochement, plus ou moins convaincant, avec les phases Hayes A(ii), A(iii), B, C, D, E(i) et E(ii), mais toujours avec un cachet d'authenticité. En effet, les poinçons (fig. 6) se démarquent de ceux des productions classiques par leurs dimensions plus réduites, leur exécution peu soignée, leurs dispositions et combinaisons à l'intérieur du récipient. En ce sens, le cas des palmettes est fort éloquent ; elles sont différentes des celles du Nord (El-Mahrine) par leur aspect mince (moins large), leur forme généralement triangulaire, leurs extrémités ornées de petits cercles à globule central, la queue se distinguant nettement du reste de la palmette, les nervures plus fines et moins longues et en fin, une tige centrale unique alors que les palmettes des productions nordiques sont, souvent, à double tige centrale.

Pour ce qui est des poinçons animaliers et des croix monogrammatiques, ils sont souvent miniaturisés et couverts de petits globules (fig. 6). Les différentes dispositions et combinaisons présentées par l'ensemble du matériel décoratif nous ont offert six grands styles décoratifs qui se distinguent de ceux adoptés par les ateliers de productions classiques soit par l'emplacement des poinçons qui tendent, le plus souvent, à s'éloigner du centre du récipient, ce qui laisse ce dernier, soit libre, soit traversé, horizontalement, par un ou deux motifs répétitifs (style IV) (fig. 6, 2) et rarement occupé par un poinçon unique (style VI.1) (fig. 6, 3).

Les productions lychnologiques « certaines » (type 1 (fig. 7, 1–3) et type 2 (fig. 7, 4. 6) corroborées par des fragments de moules et « probables » (type 3 (fig. 7, 8. 10)) (type 4 (fig. 7, 10. 11) de ce site, permettent la possibilité d'un rapprochement avec des pro-

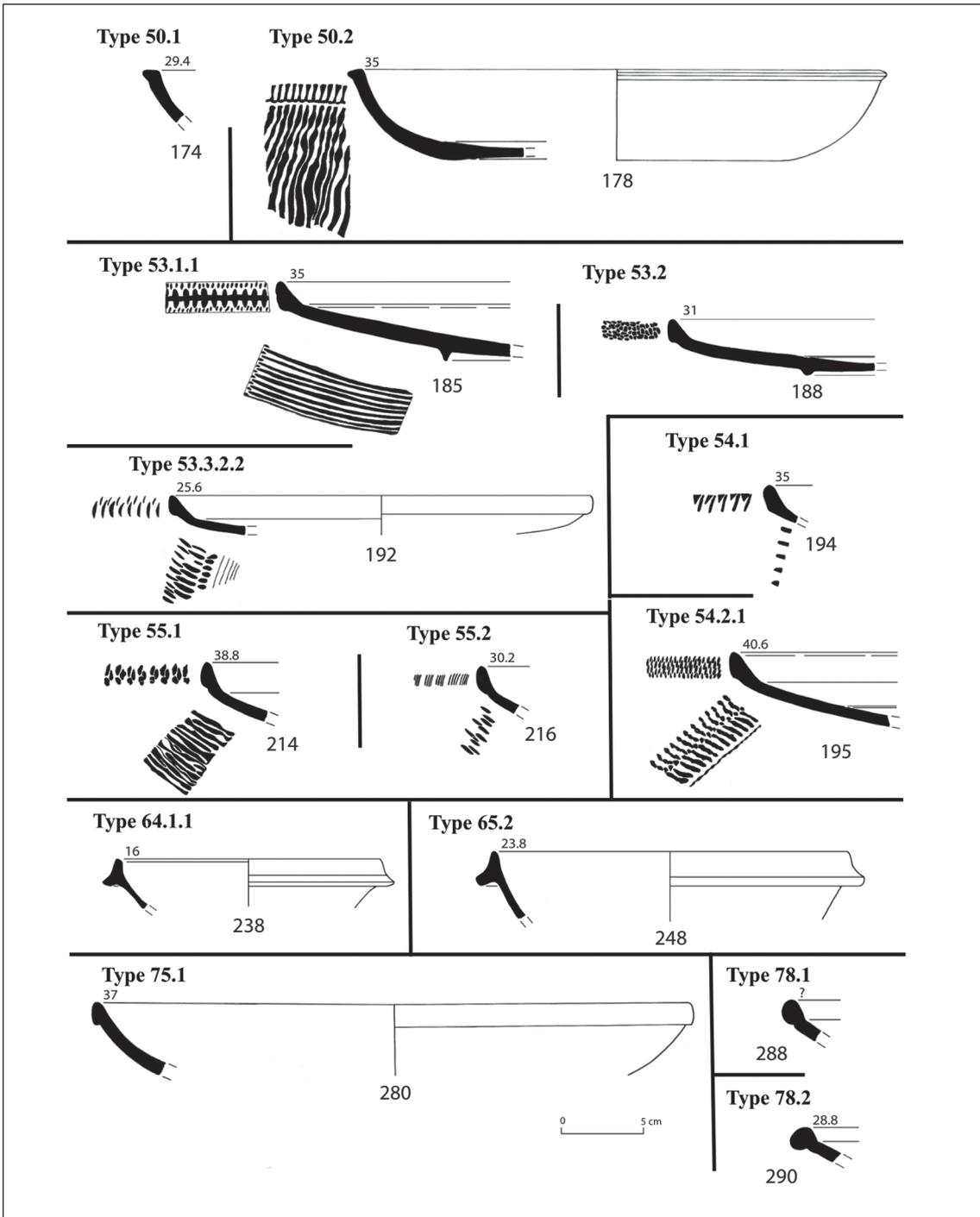


Fig. 3 : Sidi Aïch. Sigillée africaine. Vaisselle.

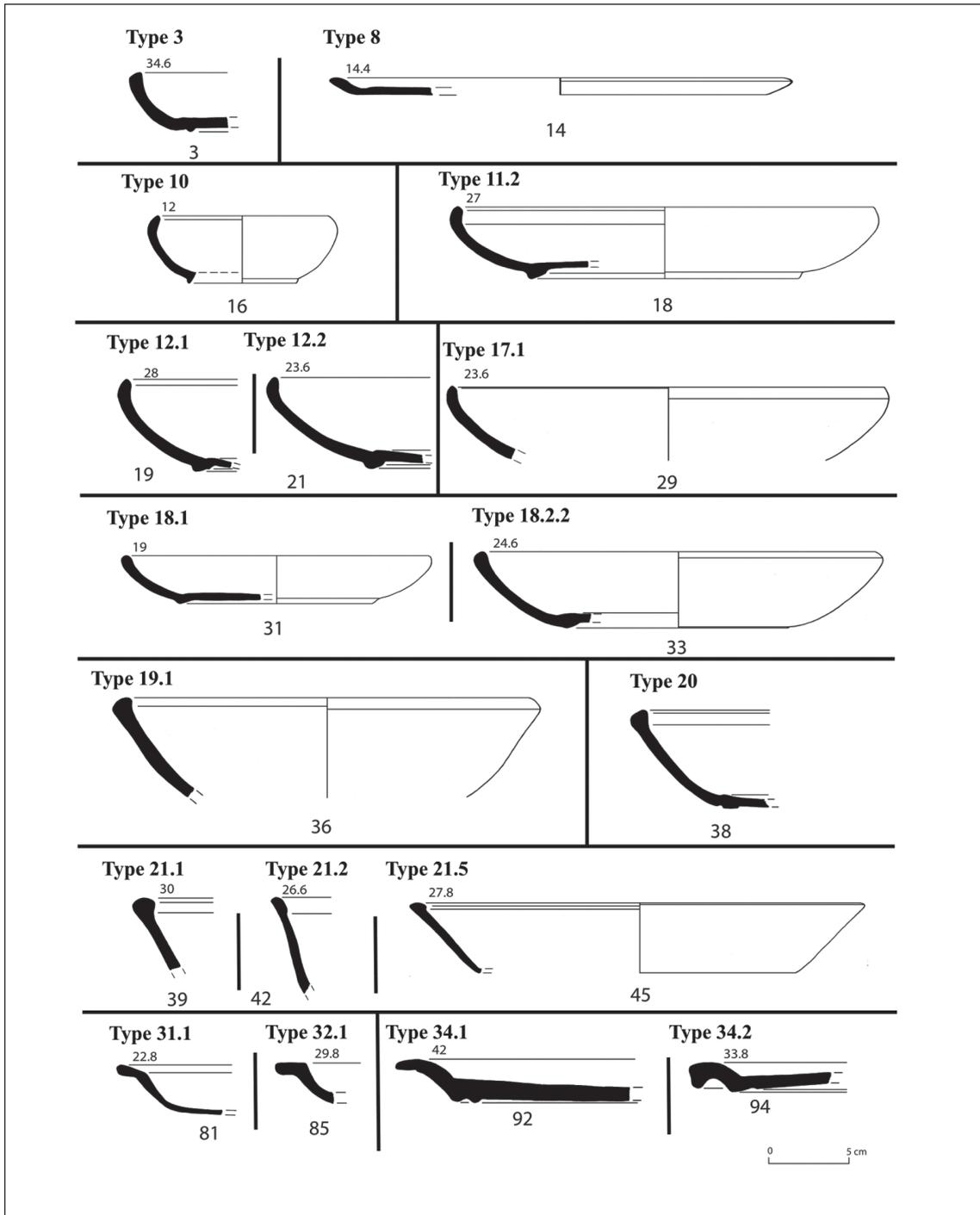


Fig. 4: Sidi Aïch. Sigillée africaine. Vaisselle.

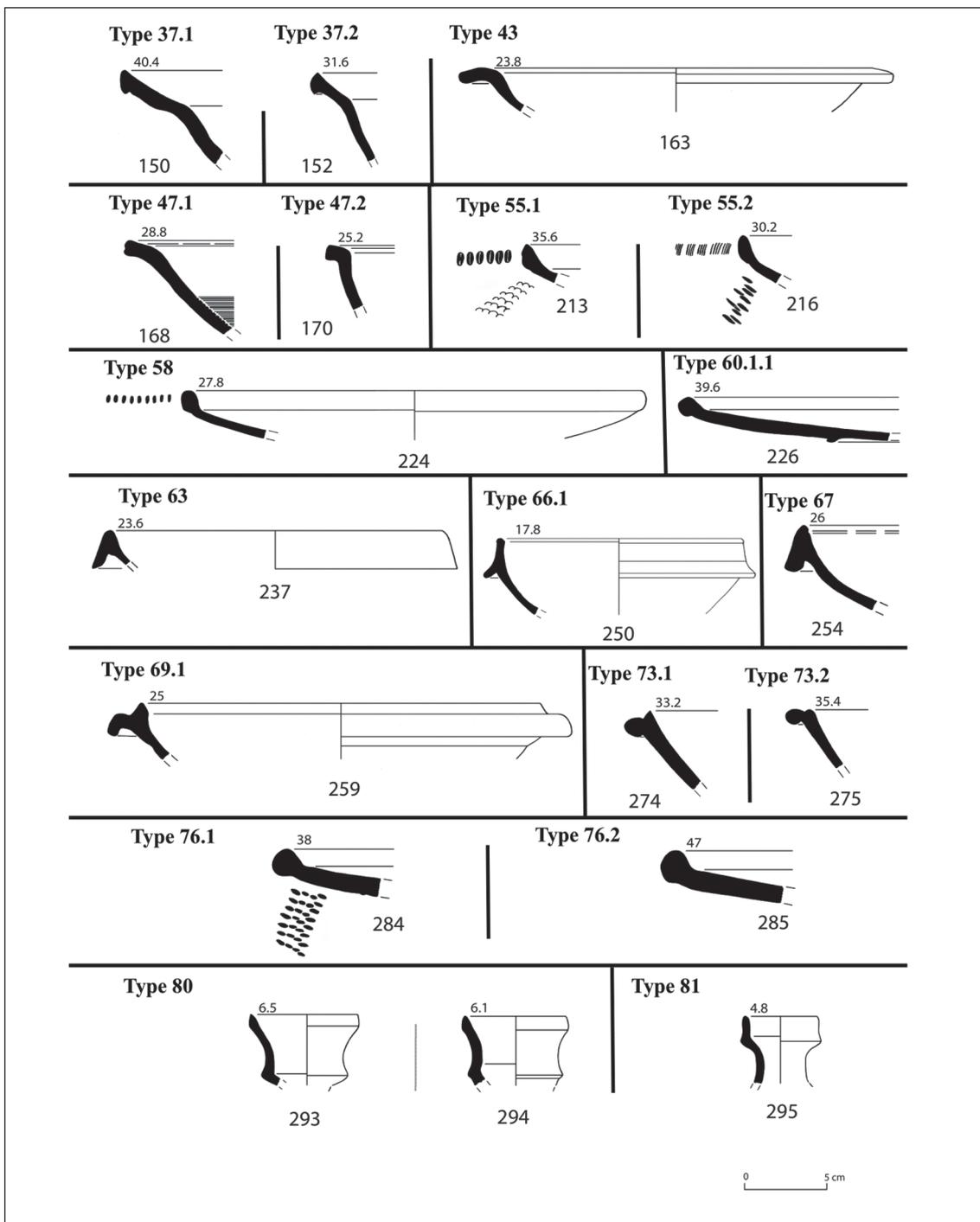


Fig. 5 : Sidi Aïch. Sigillée africaine. Vaisselle.

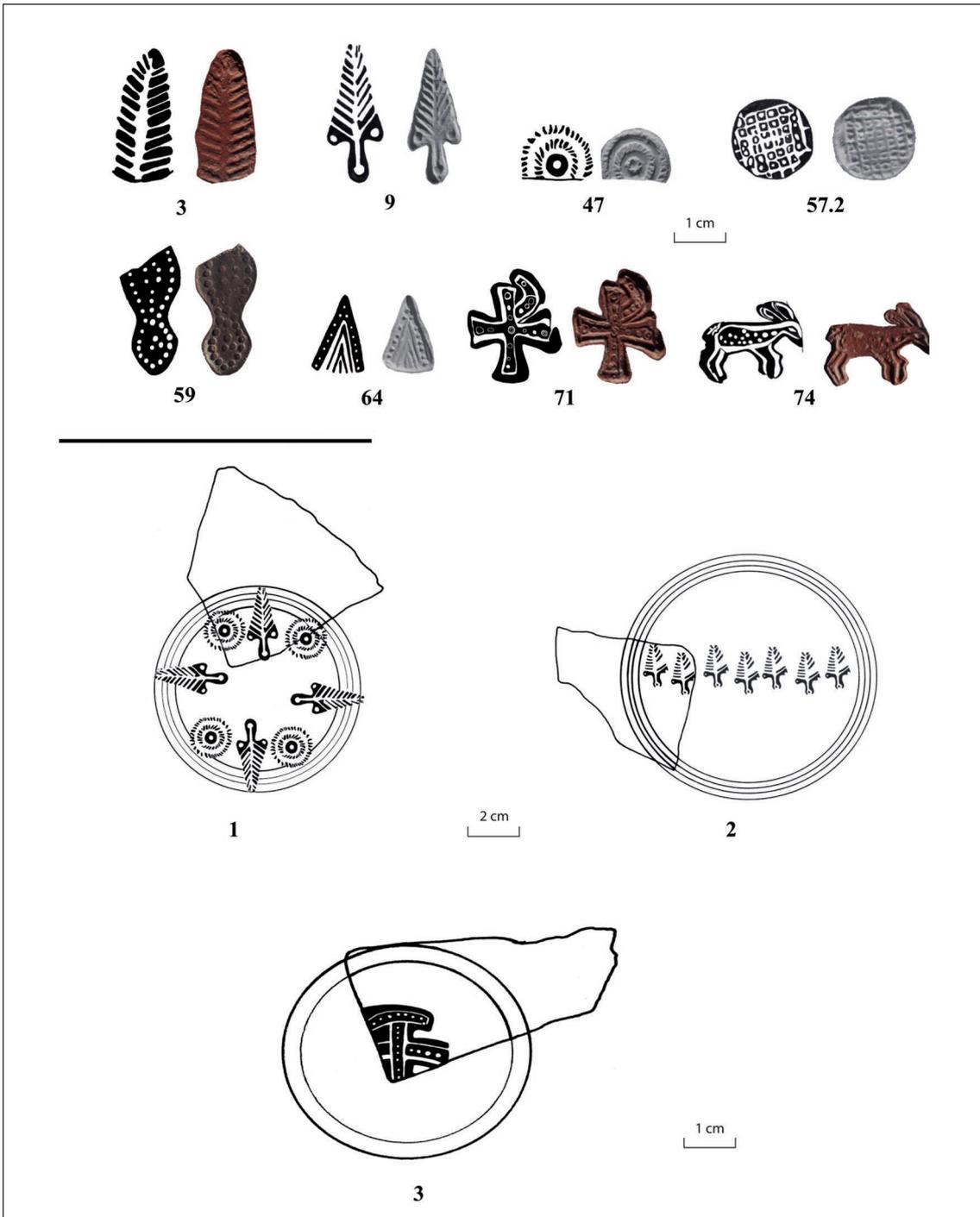


Fig. 6 : Sidi Aïch. Poinçons et styles décoratifs.

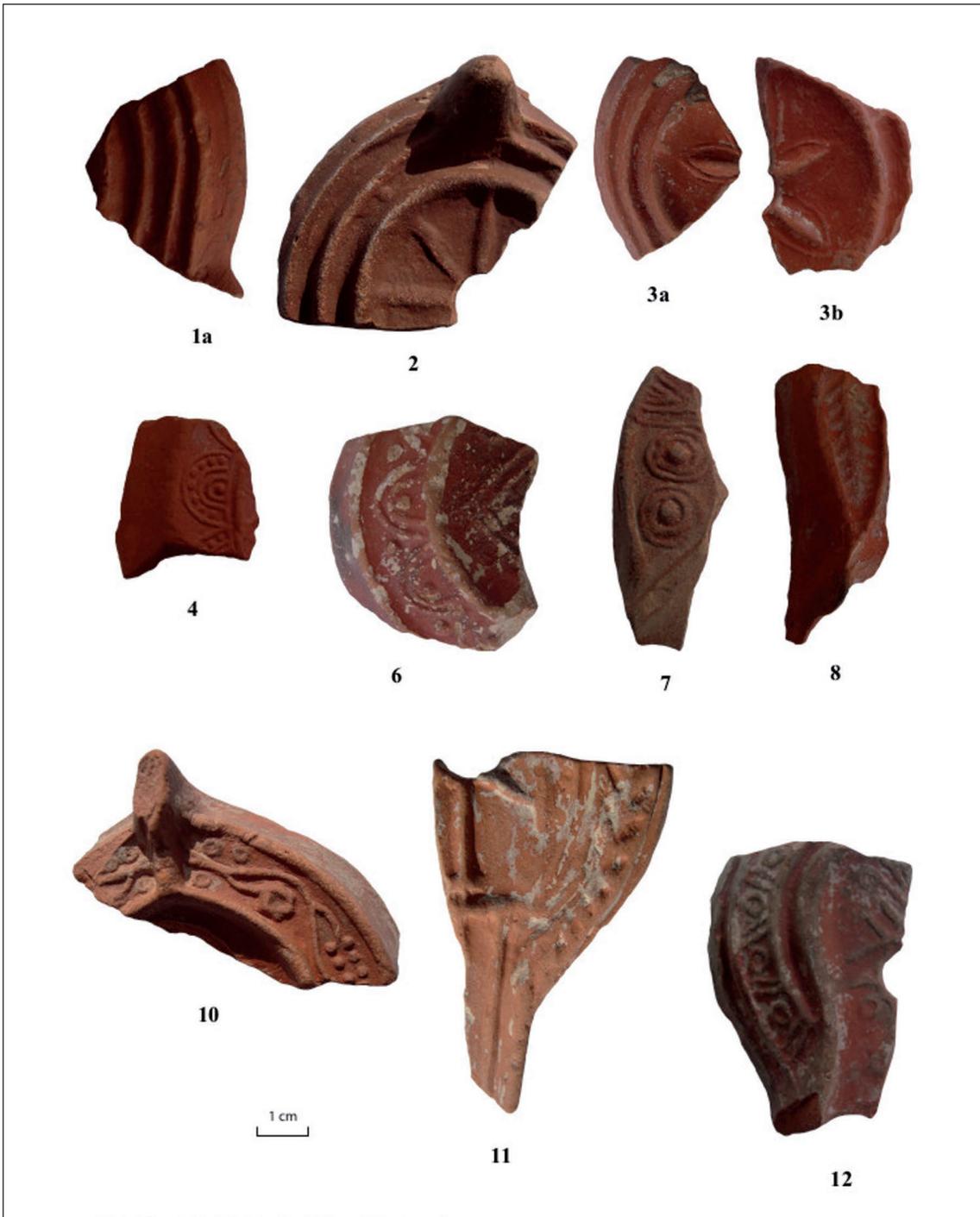


Fig. 7 : Sidi Aïch. Sigillée africaine. Lampes.

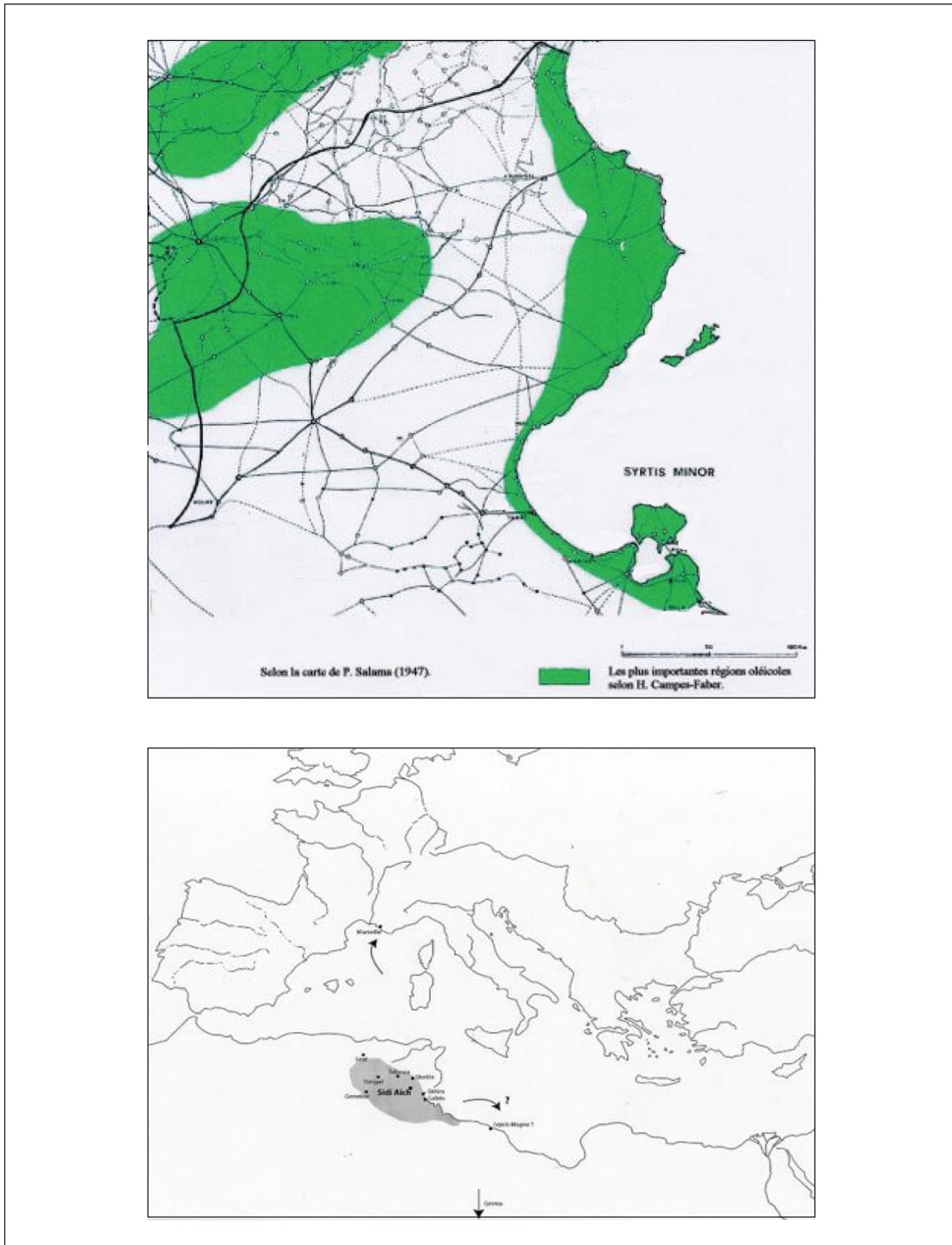


Fig. 8 : Sidi Aïch : a – carte du réseau routier ; b – carte préliminaire de l'aire de diffusion des produits de Sidi Aïch.

ductions classiques toutes originaires du Centre de la Tunisie (SA-L 1-4 avec Atlante VIIAI, SA-L 5-8 avec Atlante X et SA-L 9 avec Atlante XBI) dont les répertoires décoratifs appartiennent aux phases tardives de la C (C3 et C4) et de la D (D1 et D2). En effet, la typologie établie pour cette catégorie montre bien que malgré la possibilité d'insérer les types de lampes dans le cadre des grands courants techniques et stylistiques de l'époque, une marge d'authenticité reste persistante que ce soit au niveau du répertoire décoratif (types 1-3) ou tout simplement au niveau de l'aspect général (type 4) (fig. 7, 10, 11).

Chronologiquement, et en se basant sur le rapprochement et la comparaison des produits de Sidi Aïch avec les productions dites « classiques » d'une part et en se référant aux données résultantes des fouilles archéologiques effectuées à Tébessa¹² et à Sétif¹³ d'autres parts, nos investigations nous ont permis de distinguer deux notions différentes concernant l'activité de cet atelier : primo « période d'activité » qui s'étend, vraisemblablement, de la fin du IIe s. jusqu'au début du VIIe s. et secundo « apogée d'activité » située, sans aucun doute, au cours des IVe et Ve siècles.

Aussi, les différentes typologies élaborées ont facilité nos efforts pour déterminer les circuits commerciaux et délimiter l'aire de diffusion des produits du *Vicus Gemellae*. Néanmoins, il faut noter que cette délimitation s'effectue, pour le moment, essentiellement, à partir des publications.

Un coup d'œil sur la carte¹⁴ suffit pour réaliser l'importance de la position stratégique qu'occupe ce site aux limites sud de la région oléicole du Centre-Ouest. En effet, il est situé à la lisière de deux mondes économiques différents et complémentaires à la fois : au nord le monde de l'oléiculture et de l'élevage et au sud le monde des oasis et du Sahara.¹⁵ Cette particularité exceptionnelle avait eu, sûrement, beaucoup d'impact sur la capacité, la qualité, la diversité et la diffusion des productions de cet atelier.

On peut, d'ores et déjà, envisager deux niveaux de commercialisation : le premier provincial et concerne la Byzacène, le deuxième interprovincial et concerne la Numidie, la Proconsulaire et la Tripolitaine. Les investigations ont révélé l'hégémonie, incontestable,¹⁶ des productions de cet atelier dans deux sites de la Byzacène du Sud-Ouest (Thelepte et Majoura)¹⁷ (fig. 1) ce qui nous donne les jalons d'un premier espace vital ou « fief » de cet atelier. Vient, ensuite une deuxième zone, que nous pouvons dénommer « zone d'interférence », où coexistent un bon nombre de productions provenant surtout des différents centres de la Byzacène centrale et où les produits de Sidi Aïch semblent être bien représentés. Dans cette zone, les recherches sont encore embryonnaires et donc, ne permettent pas bien de discerner les différentes productions. Effectivement, cette dernière constatation est fort éloquent dans le paragraphe consacré par Hayes aux céramiques de la Byzacène du Centre-Ouest, la région de Kasserine (Cillium) et de Sbeitla (Sufetula), qui les a attribuées, à un important centre de production qui serait, selon lui, situé quelque part dans l'Ouest tunisien.¹⁸ Or, les caractéristiques techniques et formelles de ces pièces ne laissent pas de doute quant à leur appartenance aux ateliers du *Vicus Gemellae* ; c'est le cas pour la forme Hayes fig. 58c¹⁹, dont le fond interne

est décoré d'un poinçon type Sidi Aïch 59 (fig. 6). Ces propos sont confirmés aussi par l'étude de L. Neuru sur les céramiques de la région de Kasserine²⁰ qui d'une part illustre bien la forte présence des produits de nos ateliers dans le faciès étudié (au moins 27 (?) sur les 57 formes illustrées) et d'autre part, appuie, d'une certaine façon, notre position puisque ses investigations n'avaient permis ni de détecter ni de soupçonner l'existence de la moindre trace d'un atelier de ce genre de céramique²¹. Notre visite au musée de Sbeïtla nous a révélé aussi l'existence de pièces recueillies aux alentours de cette ville provenant de Sidi Aïch (formes 11 et 12 (fig. 4) et lampes types 1 et 4 (fig. 7) ;²² les produits de cet atelier sont présents également à Haïdra (Ammaedara).²³ Aussi, c'est de ces mêmes régions frontalières que provient la majorité des pièces formant la collection privée d'Aubert-Bues.²⁴ Cette dernière renferme, en plus du poinçon-matrice de Sidi Aïch,²⁵ des plats types 11, 12, 18, 20 et 21.6 (fig. 4) et des cruches types 80–81 (fig. 5).

Plus au nord, en Afrique proconsulaire, les investigations menées par John Lund dans la vallée de Segermes²⁶ ont révélé de formes propres à cet atelier : Stern XVIII SA-I, Stern XIX SA-II et Stern XL a.²⁷

À l'est, des indices très importants nous ont été offerts par les auteurs de la « reconnaissance archéologique et géomorphologique du littoral »,²⁸ qui affirment la diffusion des produits de Sidi Aïch vers les régions du Golfe de Gabès et notamment entre Skhira au nord et Bahiret-el-Bibane au sud.²⁹ Ainsi, cette prospection a permis de recueillir des fragments de type 18.2, 32–35 (fig. 4) (= Stern Id) pour le n° 65, fig. 7, type 19, 36–37 (fig. 4) (= Stern Ie/Ih) pour le n° 73, fig. 7, type 21.1, 39–41 (fig. 4) pour le n° 69 fig. 7, type 21.2, 42 (fig. 4) (= Stern Ie/Ih) pour les n° 70 et 72 fig. 7, Stern IV³⁰ pour le n° 71 fig. 7 et variante type 54.2.3, 209–211 (fig. 3) pour le n° 67 ; des poinçons décoratifs type Sidi Aïch 47 (fig. 6, 47) pour le n° 80, fig. 8 ; type 57.2 pour le n° 79 et type 59 pour le n° 74 (fig. 6, 59) et des lampes (fig. 7) S.A-L7 pour le n° 82, fig. 9, S.A-L 1a pour les n° 84–85, S.A-L10 pour le n° 86 et S.A-L11 pour le n° 90).

Les débouchés de nos ateliers s'étendaient, apparemment, encore plus loin vers le sud-est, pour atteindre Germa en Libye.³¹ A l'ouest, en Algérie du Centre-Est et du Sud notamment, la diffusion des produits des ateliers de Sidi Aïch semble être attestée au sud d'une ligne qui s'étend de Theveste (Tébessa), au Centre-Est, jusqu'au massif de l'Aurès, au nord-ouest en passant par Sétif (Sétif) au nord-est.

En effet, les travaux menés par Robert Lequément dans l'amphithéâtre de Tébessa³² ont mis au jour un bon nombre de fragments de formes (95 tessons) que nous croyons fort, sur la base de leurs caractéristiques techniques et formelles, appartenir aux ateliers de Sidi Aïch. De même, les fouilles qui ont été entreprises à Sétif entre 1959 et 1966³³ ont offert un matériel céramique divers qui renferme, entre autres, sept fragments dont nous estimons l'appartenance à notre site.³⁴ D'autre part, les prospections de Pierre Morizot³⁵ aux alentours de l'Aurès dans les régions de Bedoura, Bades, Chrak-Eddoud et Borj-Babaha, ont aussi révélé, à leur tour, des fragments qui optent, aussi bien par leurs formes que par leurs caractéristiques techniques, en particulier la qualité de la pâte, pour une appartenance à nos ateliers (surtout les formes Sidi Aïch 21.1) (fig. 4).

Enfin, d'autres témoignages de cette diffusion vers l'Ouest sont fournis par les investigations qui ont touché des régions situées plus au sud et menées par le chercheur algérien Mustapha Filah.³⁶ Le matériel céramique recueilli par ce dernier dans les régions de Henchir Aourir, Henchir el-Hassi, Henchir Merouane, Zarrie et Snab el-Abiod, a renfermé des produits provenant de Sidi Aïch, à savoir des tessons de formes ouvertes notamment celles de type 60.1.2 n° 228 (fig. 5) (= Stern XXXIII), des variantes des formes 64 n° 238, 242 et 243 (fig. 3) et 66 n° 250–253 (fig. 5) (= Stern XXXc et Stern XXXa) ; en plus, des poinçons décoratifs qui consistent en des palmes type 3, des cercles dentés type 47 (fig. 6, 47) et style I.1 (fig. 6, 1) et des triangles globuleux type 64 (fig. 6, 64). C'est, aussi, dans cette région du sud de l'Aurès que s'élevait, jadis, le camp de Gemellae (au lieu dit el-Kasbat)³⁷ d'où provenaient des pièces produites à Vicus Gemellae.³⁸

Effectivement, ces potiers semblent avoir tissé des relations beaucoup plus complexes que nous le croyons, avec une vaste clientèle dispersée à travers un territoire immense qui s'étend du Golfe de Gabès à l'Est jusqu'au massif de l'Aurès à l'Ouest et des piémonts Sud de la Dorsale en passant par Tébessa et Sétif au Nord jusqu'aux forts du Limes au Sud.³⁹

Avant de conclure, on va tenter d'esquisser, en se référant aux données actuellement disponibles, les contours de l'espace de diffusion des produits des ateliers de Sidi Aïch (fig. 8). A ce propos, nous pouvons conforter une idée, déjà courante auprès des céramologues, à savoir que l'aire de diffusion est, vraisemblablement, de caractère exclusivement continental. En effet, situés loin du littoral, les potiers du Vicus Gemellae avaient opté pour des circuits terrestres afin d'écouler leurs produits

Cette distribution⁴⁰ strictement méridionale et continentale trouve son explication, entre autres, dans une « stratégie » de commercialisation axée sur des circuits préférentiels⁴¹ qui garantit aux potiers de Sidi Aïch d'écouler leurs poteries dans des débouchés bien déterminés et ceci à maints égards. D'une part, ces marchés étaient, généralement, situés un peu à l'écart de l'hégémonie et de la concurrence des productions dites « classiques », puisqu'on constate que les produits de nos ateliers sont plus importants dans les sites de l'intérieur que dans ceux proches de la côte ou véritablement côtiers ; d'autre part, le pouvoir d'achat de la clientèle dans les sites méridionaux de l'intérieur semble être en « harmonie » avec la qualité des poteries du Vicus Gemellae.⁴²

Donc, cette distribution continentale des produits de Sidi Aïch n'était en fait que la conséquence d'une répartition plus générale des marchés et des zones d'influence entre les différents centres de production qui essayaient, chacun de son côté, de se tailler la plus grande part des marchés de consommation en fournissant des produits qui tout en satisfaisant leurs besoins fonctionnels et esthétiques prenaient en considération leur niveau socio-économique.

Au terme de ce travail au cours duquel nous avons passé en revue les principaux traits caractéristiques des productions de Sidi Aïch (typologies, degré « d'imitation » et marge d'originalité, chronologie approximative et aire de diffusion), nous tenons à rappeler que nos investigations se sont déployées pour englober d'autres centres pro-

ducteurs de céramique en Byzacène du Sud-Ouest, notamment ceux de Majoura⁴³ et de Thelepte,⁴⁴ au sein desquels on a tenté de démêler les productions locales des celles importées ce qui est une tâche peu évidente vu le grand nombre de petits ateliers locaux dans la région.

Notes

* Enseignant-chercheur à l'Université de Sfax (Tunisie), mongi_nasr@yahoo.fr.

¹ Sauf mention contraire, toutes les illustrations sont l'œuvre de l'auteur.

² Notre site couvre 26,466 hectares.

³ Sidi Aïch est situé entre 8°45'–8°55' de longitude et 34°/40'–34/45' de latitude nord.

⁴ Et non celui d'Oudna, comme cela est souvent signalé : cf. ; par exemple Atlante 1981, 12 ; Barraud et al. 1998, 139 ; Mackensen 1998, 23.

⁵ Cagnat 1888, 473 sq.

⁶ Stern 1968, 146 sq.

⁷ À propos de ce terme, voir Morel 1981, 25.

⁸ Dans ce sens voir par exemple Février 1964, 129–137.

⁹ Cf. Nasr 1992 et al. 1994.

¹⁰ Cf. Nasr 2005, 79–278 pl. I–CXIV.

¹¹ Je saisis l'occasion pour remercier mon ami et collègue, M. Bonifay de m'avoir bénéficié de ses suggestions concernant les dessins de 75 poinçons inédits de Sidi Aïch que je lui ai confié pour avis.

¹² Lequément 1968, 159–241.

¹³ Guéry 1970, 107–161.

¹⁴ Carandini 1970, pl. B.

¹⁵ Lassère 1977, 355–357.

¹⁶ Nasr 2005, 283 fig. 17 ; 361 fig. 18 ; 384 fig. 21.

¹⁷ Nasr 2005, 279–472.

¹⁸ Hayes 1972, 303.

¹⁹ Hayes 1972, fig. 59c.

²⁰ Neuru 1987, 175–188.

²¹ Neuru 1987, 186.

²² Je remercie vivement, encore une fois, M. Fathi Béjaoui qui m'a permis d'avoir accès au dépôt du musée de Sbeïtla pour consulter ces pièces encore non inventoriées.

²³ Hayes 1972, 301 fig. 58b.

²⁴ Mukai et al. 2016.

²⁵ Bonifay et al. 2015.

²⁶ Lund 1995, 614 fig. 19.

²⁷ Stern 1968, pl. V.

²⁸ Bonifay et al. 1990.

²⁹ Bonifay et al. 1990.

³⁰ Stern 1968, pl. V.

³¹ Hayes 1972, 300.

³² Lequément 1968, 159–241.

³³ Guéry 1970, 107–161.

³⁴ Cf. Nasr 2005, Tableau n° 17, 496.

³⁵ Ce sont des fragments de sigillée africaine provenant de la région de l'Aurès en Algérie et qui ont été déposés par M. Pierre Morizot au C.N.R.S d'Aix-en-Provence le 2 août 1989.

³⁶ Ce matériel, ramassé par le chercheur Filah Mohamed el Mostafa lors de la préparation de sa thèse de Doctorat intitulée « Recherches sur les agglomérations antiques, le réseau urbain et le paysage rural en Numidie occidentale (Algérie) », Aix-en-Provence, 1986 (inédit), a aussi été déposé par le chercheur au C.N.R.S d'Aix-en-Provence.

³⁷ Lassère 1977, 264.

³⁸ Hayes 1972, 300.

³⁹ Les investigations dans les régions situées au sud du Limes sont encore embryonnaires et par conséquent n'autorisent aucune conclusion. Cf. Guéry 1983, 600–604.

⁴⁰ Qui pouvait s'insérer, d'après les cas de figure du commerce antique proposés par J.-P. Morel, dans les « catégories intermédiaires entre la consommation proprement locale et la diffusion « universelle » c'est-à-dire celle « des échanges à proximité ». Cf. Morel 1982, 207 sq.

⁴¹ À propos des circuits préférentiels, voir notamment Reynolds 1995, 14–16.

⁴² Nasr 2005, 286–279 ; Nasr 2017.

⁴³ Nasr 2015 ; Nasr – Capelli, 2018.

⁴⁴ Nasr 2017 ; Nasr – Capelli, 2018.

Crédits d'images

Toutes les images de l'auteur.

Bibliographie

Atlante 1981

A. Carandini – L. Anselmino – C. Pavolini – L. Sagui – St. Tortorella – E. Tortorici, *Atlante delle forme ceramiche, I. Ceramica fine romana nel Bacino mediterraneo (medio e tardo impero)*. *Enciclopedia dell'arte antica* (Rome 1981).

Barraud et al. 1998

D. Barraud – M. Bonifay – F. Dridi – J.-F. Pichonneau, *L'industrie céramique de l'Antiquité tardive*, in : H. Ben Hassen – L. Maurin, *Uthina (Oudhna), La redécouverte d'une ville antique de Tunisie* (Bordeaux 1998) 139–167.

Bonifay et al. 1990

M. Bonifay – A. Oueslati – R. Paskoff – H. Slim – P. Troussset, Programme tuniso-français d'étude du littoral de la Tunisie (bilan des travaux 1987–1990), Bulletin des travaux de l'Institut National du Patrimoine 5, 1990, 109–112.

Bonifay et al. 2015

M. Bonifay – M. Nasr – Y. Rigoir – J.-P. Ambrosi – C. Brun, Le poinçon-matrice de sigillée africaine de Sidi Aïch redécouvert, *AntAfr* 51, 2015, 143–149.

Cagnat 1888

R. Cagnat, L'atelier de poterie de Sidi-Aïch, *BCTH*, 1888, 473–474.

Carandini 1970

A. Carandini, Produzione agricola e produzione ceramica nell'Africa de eta imperiale. Appunti sull'economia della Zeugitana e della Byzacena, *StudMisc* 15, 1970, 97–119.

Février 1964

P.-A. Février, Remarques sur la céramique d'Afrique du Nord, *CT* 45, 1964, 129–137.

Guéry 1970

R. Guéry, Stratigraphie, in : P.-A. Février – A. Gaspari, Fouilles de Sétif (1959–1966). Le quartier Nord-Ouest de Sétif. Rapport préliminaire sur les fouilles effectuées de 1959 à 1964, *BAA Suppl.* 1, 1970, 107–161.

Guéry 1986

R. Guéry, Chronologie de quelques établissements de la frontière romaine du Sud tunisien à partir de la céramique collectée sur les sites, in : Studien zu den Militärgrenzen Roms III. 13. Internationaler Limes Kongress, Aalen 1983 (Stuttgart 1986) 600–604.

Hayes 1972

J. W. Hayes, *Late Roman Pottery* (Londres 1972).

Lassère 1977

J.-M. Lassère, *Vbique populus : Peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 a. C.–235 p. C.)* (Paris 1977) (*EAA*).

Lequément 1968

R. Lequément, Fouilles à l'amphithéâtre de Tébessa (1965–1968), *BAA Suppl.* 2, 1968, 253.

Lund 1995

J. Lund, Hellenistic, Roman and Late Roman Fine Wares from the Segermes Valley. Forms and Chronology, in : S. Dietz – L. Ladjimi Sebaï – H. Ben Hassen, *Africa Proconsularis. Regional Studies in the Segermes Valley of Northern Tunisia* 2 (Copenhagen 1995) 449–629.

Mackensen 1998

M. Mackensen, Centers of African Red Slip Ware Production in Tunisia from the Late 5th to the 7th Century, in : L. Sagui, *Ceramica in Italia : VI–VII secolo. Atti del Convegno in onore di John W. Hayes*, Rome, 11–13 mai 1995 (Florence 1998) 23–40.

Morel 1981

J.-P. Morel, *Céramique campanienne : les formes* (Rome 1981).

Morel 1982

J.-P. Morel, Marchandises, marchés, échanges dans le monde romain, *AION, Archeologia e storia antica* 4, 1982, 193–214.

Mukai et al. 2016

T. Mukai – R. Rêve – M. Bonifay – Y. Aibeche – J.-P. Ambrosi – Ph. Borgard – Cl. Capelli – Y. Chiaramella – A. Copetti – Chr. Durand – D. Foy – M. Nasr – F. Verlinden, Étude de la collection Aubert – Buès d'antiquités africaines au musée de Gap : premiers résultats, *AntAfr* 52, 2016, 146–157.

Nasr 1992

M. Nasr, Recherches sur la céramique rouge-orangé dans la région de Gafsa à l'époque romaine : l'atelier de Sidi Aïch. Certificat d'Aptitude à la Recherche, Université de Tunis (Tunis 1992).

Nasr 1994

M. Nasr, Recherches sur la sigillée claire africaine de la Byzacène du Sud-Ouest : les dépotoirs de Thelepte (Provence 1994).

Nasr 2005

M. Nasr, La sigillée africaine de la Byzacène du Sud-ouest : productions et circuits commerciaux (Ph.D. diss. Université Aix-Marseille I 2005).

Nasr 2015

M. Nasr, Les dépotoirs d'ateliers de céramiques de Majoura : nouvelles données, *Libyan Studies* 46, 2015, 115–143.

Nasr 2017

M. Nasr, Les dépotoirs de céramiques de Thelepte : productions locales et productions régionales, *Antiquités Africaines* 53, 2017, 79–93.

Nasr – Capelli 2018

M. Nasr – Cl. Capelli, Archéologie et archéométrie des productions de l'atelier de Majoura (Tunisie), in : 30th Congress of the *Rei Cretariae Romanae Fautores*. *New Perspectives on Roman Pottery : Regional Patterns in a Global Empire*, *Acta* 44 (Lisbonne 2018) 765–770.

Nasr – Capelli 2018

M. Nasr – Cl. Capelli, Les dépotoirs de céramiques de Thelepte, note archéométrique complémentaire, *AntAfr* 54, 2018, à paraître.

Neuru 1987

L. Neuru, Red Slipped Wares of Southwestern Central Tunisia : New Evidence, *ReiCretActa* 25, 1987, 175–188.

Reynolds 1995

P. Reynolds, Trade in the Western Mediterranean AD 400–700 : The Ceramic Evidence, *BARIntSer* 604 (Oxford 1995).

Stern 1968

E. M. Stern, Note analytique sur des tessons de sigillée claire ramassés à Henchir es Srira et Sidi Aïch, *BABesch* 43, 1968, 146.

Trousset 1982

P. Trousset, Le franchissement des chotts du Sud tunisien dans l'Antiquité, *AntAfr* 18, 1982, 56.